

La prière pour tous (IX)

IX.

Oh ! bien loin de la voie

Où marche le pécheur,

Chemine où Dieu t'envoie !

Enfant, garde ta joie !

Lis, garde ta blancheur !

Sois humble ! que t'importe

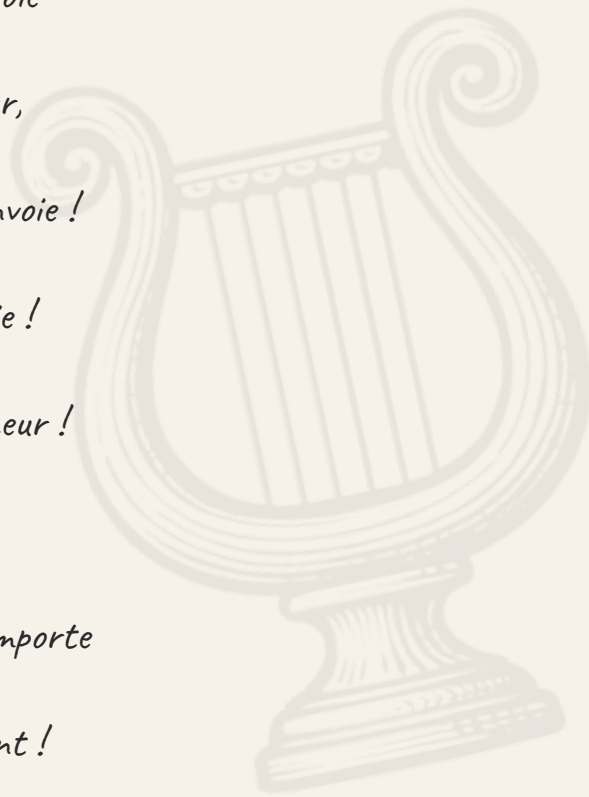
Le riche et le puissant !

Un souffle les emporte.

La force la plus forte

C'est un coeur innocent !

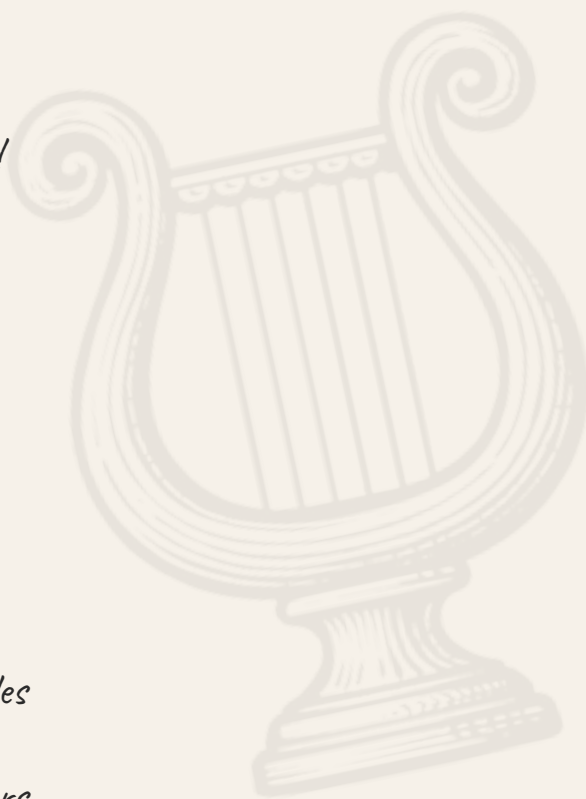
Bien souvent Dieu repousse



*Du pied les hautes tours ;
Mais dans le nid de mousse
Où chante une voix douce
Il regarde toujours !*

*Reste à la solitude !
Reste à la pauvreté !
Vis sans inquiétude,
Et ne te fais étude
Que de l'éternité !*

*Il est, loin de nos villes
Et loin de nos douleurs,
Des lacs purs et tranquilles,
Et dont toutes les îles
Sont des bouquets de fleurs !*



Flots d'azur où l'on aime

À laver ses remords !

D'un charme si suprême

Que l'incrédule même

S'agenouille à leurs bords !

L'ombre qui les inonde

Calme et nous rend meilleurs ;

Leur paix est si profonde

Que jamais à leur onde

On n'a mêlé de pleurs !

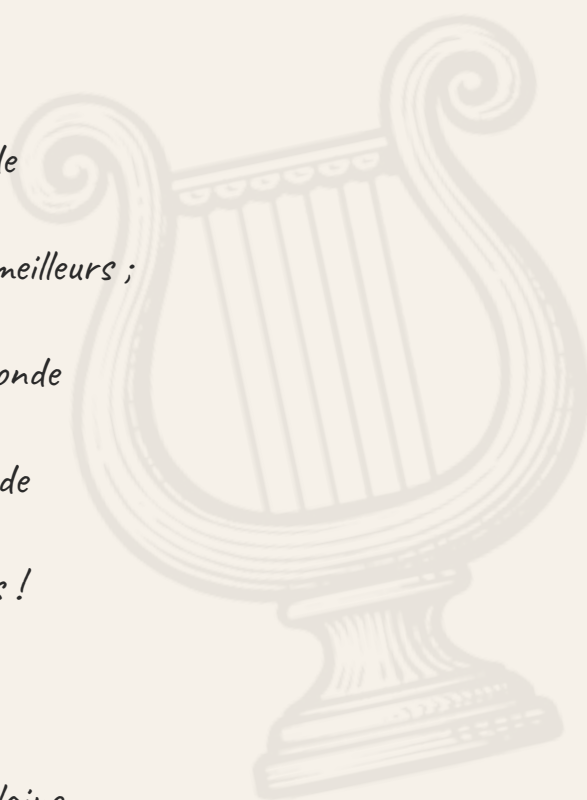
Et le jour, que leur plaine

Reflète éblouissant,

Trouve l'eau si sereine

Qu'il y hasarde à peine

Un nuage en passant !



Ces lacs que rien n'altère,

Entre des monts géants

Dieu les met sur la terre,

Loin du souffle adultère

Des sombres océans,

Pour que nul vent aride,

Nul flot mêlé de fiel

N'empoisonne et ne ride

Ces gouttes d'eau limpide

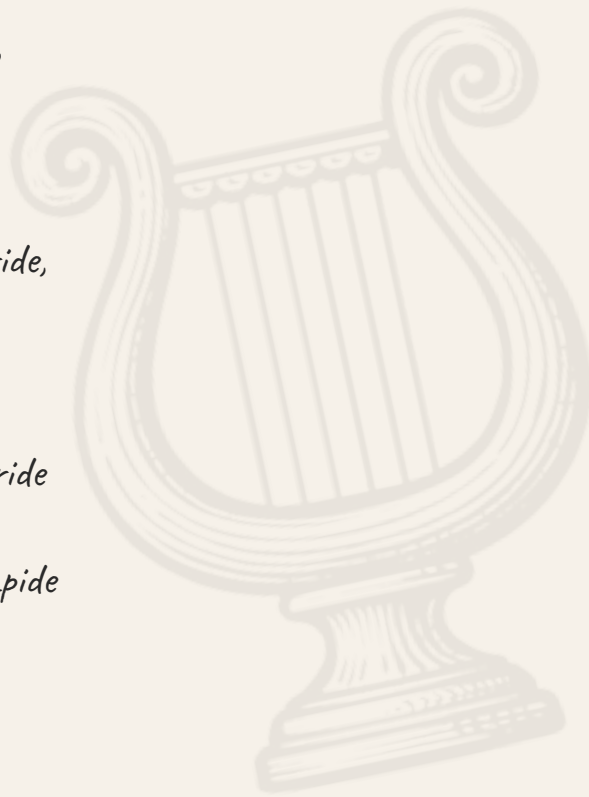
Où se mire le ciel !

Ô ma fille, âme heureuse !

Ô lac de pureté !

Dans la vallée ombreuse,

Reste où ton Dieu te creuse



Un lit plus abrité !

Lac que le ciel parfume !

Le monde est une mer ;

Son souffle est plein de brume,

Un peu de son écume

Rendrait ton flot amer !

Mai 1830 .

Victor Hugo (1802-1885)

